

VI

dans les traditions de sa descendance ? Attendez un peu et vous allez la voir faire place au vaste et solide manoir (1) qui, pendant deux siècles, abritera une race hospitalière, vaillante, populaire et respectée. Ne vous semble-t-il pas revoir les brillants équipages qui, aux jours des grandes réceptions, des divertissements de la société la plus raffinée, y amènent de hauts personnages, des femmes élégantes, tout ce que le Canada renferme d'illustrations, tout ce que Québec compte de gens de bonne compagnie ? Mais en tout temps, le mendiant, le voyageur même s'il est inconnu, et le censitaire fidèle et dévoué y reçoivent un accueil tout aussi cordial et bienveillant. Car, nulle part ailleurs, la tenure féodale n'a laissé moins de traces d'amertume et de ferments de révolte contre la puissance et la richesse du seigneur. Et de lui comme de la châtelaine d'antan, il ne reste qu'un agréable souvenir.

Autour du manoir surgissent les maisons rustiques plus tard blanches et coquettes, des colons, hommes de fer, durs au labeur, agriculteurs habiles qui, d'année en année, allongeant leurs sillons, font reculer la forêt sauvage ; à l'appel de leur seigneur, vaillants soldats toujours prêts, qui prodiguent leur sang sur

(1) " A l'ouest de l'église, sur le penchant d'une colline, est une maison seigneuriale, bâtiment de pierre ancien et irrégulier, destiné originellement à servir de forteresse aussi bien que de résidence. L'épaisseur et la solidité des murailles, si on pouvait les apercevoir de l'intérieur, attireraient l'attention." Bouchette, *Topographie du Canada*, édition de Londres, 1815, page 437. Ce manoir était bâti sur le terrain, où se trouve la carrière dont on extrait la célèbre pierre de Beauport.